Anne Herschberg Pierrot — *Le style en mouvement, Littérature et art*. Paris : Belin, 2005, 204 pages, 22,90 euros

Véronique Montagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/611>

DOI : 10.4000/corpus.611

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 247-249

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Véronique Montagne, « Anne Herschberg Pierrot — *Le style en mouvement, Littérature et art*. Paris : Belin, 2005, 204 pages, 22,90 euros », *Corpus* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 27 août 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.611>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Anne Herschberg Pierrot — *Le style en mouvement, Littérature et art.*

Paris : Belin, 2005, 204 pages, 22,90 euros

Véronique Montagne

- 1 Dans l'avant-propos de son dernier ouvrage, Anne Herschberg Pierrot définit le style comme « un processus de transformation de l'œuvre, qui peut s'ouvrir à sa genèse et s'accomplit dans ses lectures » (p. 3). C'est là une invitation à considérer le style comme un processus créatif, inscrit dans une temporalité. L'auteure propose ainsi d'adopter une perspective génétique, de s'intéresser à la genèse de la production littéraire, aux brouillons de l'œuvre pour en cerner les particularités stylistiques. Deux réflexions sont alors proposées : la première porte sur la question du style littéraire ou artistique, à partir de l'approche génétique (chapitres 1 à 3) ; dans la seconde, l'auteure étudie les styles spécifiques de la genèse, le style de l'œuvre en mouvement et le style de l'inachevé (chapitres 4 à 6).
- 2 Dans le chapitre 1, intitulé « Des styles au style », l'auteure s'intéresse aux approches théoriques de Flaubert et de Roland Barthes, ceci afin de préciser l'orientation scientifique de l'ouvrage. Elle revient sur la définition flaubertienne du style, comme « manière absolue de voir les choses », qui bouleverse l'acception préalable du terme, entendu comme le choix d'un code en conformité avec un sujet ou l'expression d'un individu. Avec Flaubert, le style est une « transformation que l'écrivain imprime au matériau du monde » (p. 12). L'auteure s'inspire ensuite de Roland Barthes et de l'attention que ce dernier accorde à la dimension génétique de la littérature. À l'issue de cet ensemble de remarques, Anne Herschberg Pierrot nous invite à reconsidérer la notion de style « à partir du champ de réflexion qu'ouvre la genèse des œuvres sur la préparation de l'œuvre et sur le style des œuvres publiées » (p. 30).
- 3 Dans le chapitre 2 (« Style et processus »), le style est pensé comme une genèse continuée, comme cela est fréquemment le cas chez un certain nombre de peintres

(Klee par exemple). L'œuvre est conçue comme un perpétuel devenir, un texte inachevé, toujours en train de se faire. Cette conception est liée au processus d'actualisation de l'œuvre lors de sa lecture. Cette approche explique l'intérêt que l'auteure porte aux brouillons d'écrivain, lesquels proposent une lecture de l'œuvre en cours de transformation et permettent l'observation d'un style en mouvement. La méthode d'analyse de ce style conçu comme processus est fondée sur trois principes : le principe de convergence, qui postule que les configurations stylistiques locales se relient à un effet global de l'œuvre, et qui doit ici être assoupli pour laisser le champ libre à l'observation des dissonances ; la prise en compte de l'idée de tension, les éléments du style jouant en action-réaction les uns avec les autres ; enfin, la notion de répétition, dont la perception suppose une mémoire du déjà écrit, notion fondamentale dans l'approche des brouillons, reprises et reformulations. L'étude de l'incipit de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert illustre ce va-et-vient entre propositions et reformulations, reprises et « corrections » et constitue l'exemple d'une genèse qui manifeste « un dialogue complexe entre les différents possibles en conflit » (p. 49). Anne Herschberg Pierrot souligne l'importance du lecteur dans l'élaboration du sens : la lecture, différente selon les époques ou la culture dans laquelle elle prend place, est considérée comme une interprétation, interprétation des ellipses entre autres.

- 4 Dans le chapitre 3 (« Style et singularité de l'œuvre »), l'auteure s'intéresse aux sens du mot « œuvre » pour souligner que « définir une œuvre reste [...] problématique » (p. 62). Le statut d'œuvre, qui dépend notamment de sa réception, est soumis à la variation du jugement esthétique. Ce statut est aussi lié à l'intentionnalité artistique de chaque auteur. Cette dernière se conçoit comme un procès en cours, susceptible d'évoluer au fil d'une rédaction. La redéfinition constante du projet d'œuvre pose la question du moment où une œuvre peut être considérée comme achevée. Les brouillons permettent de rendre compte de cette « intentionnalité en procès » (p. 66), de ces changements de points de vue en cours de rédaction. Les remarques sur l'idée de singularité du style littéraire, qui terminent le chapitre, permettent à l'auteure d'insister sur le fait que le style est toujours une réaction à d'autres styles, un dialogue avec d'autres œuvres.
- 5 Dans le chapitre 4, Anne Herschberg Pierrot s'intéresse à « l'hétérogène », qui « habite fondamentalement la genèse » (p. 91). Certains auteurs, comme Montaigne ou Rousseau, revendiquent une certaine « bigarrure » en la matière et l'hétérogénéité du style se manifeste aussi dans la confrontation entre les esquisses et l'œuvre achevée. Anne Herschberg Pierrot s'appuie sur de nombreux exemples pour rendre compte de ces formes variées que prend l'hétérogénéité dans la création littéraire et tient notamment compte de l'exercice de la parodie et du pastiche, qui font jouer « la dissonance des styles » (p. 103).
- 6 Dans le chapitre 5 (« L'Esquisse et l'inachevé »), c'est l'esquisse qui est prise en considération, dans les arts picturaux d'abord, mais aussi en littérature, notamment dans les œuvres de Flaubert ou de Zola. Le concept d'inachevé, qui recouvre diverses situations, permet ensuite de distinguer différents « styles » d'écriture suspensive.
- 7 Le chapitre 6, consacré aux « Styles de la genèse », s'intéresse notamment à la question du rythme, à la prosodie qui se met progressivement en place dans la genèse des œuvres littéraires comme *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Le sous-chapitre consacré à la « Dynamique des figures » prend en compte l'élaboration progressive des tropes, le travail de la métaphore qui caractérise notamment l'écriture flaubertienne.

- 8 Dans la conclusion, Anne Herschberg Pierrot caractérise le style comme « un ensemble complexe de processus, une activité de transformation et de singularisation de l'œuvre » (p. 181). L'ouvrage, qu'elle termine en ces termes, lui aura permis d'insister sur l'intérêt de l'étude génétique à l'aide de nombreux exemples, à la fois picturaux et littéraires.